



HAL
open science

Compte rendu de M. Cammarosano, *Hittite Local Cults* (*Writings from the Ancient World* 40, 2018)

Alice Mouton

► To cite this version:

Alice Mouton. Compte rendu de M. Cammarosano, *Hittite Local Cults* (*Writings from the Ancient World* 40, 2018). Syria. Archéologie, art et histoire, 2021. hal-03619577

HAL Id: hal-03619577

<https://hal.science/hal-03619577v1>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michele CAMMAROSANO, *Hittite Local Cults*, Writings from the Ancient World 40, SBL Press, Atlanta, 2018, XXI+510 p. – ISBN 978-0-884143-13-0.

Ce livre est la publication de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue à l'Université de Naples en 2012. Après une brève introduction (p. 1-10), l'auteur présente un survol du contenu des textes d'inventaires cultuels, qui servent de corpus de référence à son étude (« 2. Local Cults and Cult Management: The Hittite Cult Inventories », p. 11-30). Se penchant sur les caractéristiques paléographiques et linguistiques de ces tablettes cunéiformes hittites (« 3. Palaeography, Orthography, and Language », p. 31-49), il examine ensuite les mentions de divinités se trouvant dans ces textes (« 4. Gods and Cult Images », p. 51-102), ainsi que celles des fêtes culturelles les célébrant (« 5. The Festivals », p. 103-138). De l'étude de ces documents découle également une analyse des pratiques économiques relatives aux cultes locaux (« 6. Economics of the Local Cults : Offerings and Participants », p. 139-158). Le volume se termine par l'édition des textes d'inventaires cultuels (« 7. Text Editions », p. 159-470), la bibliographie (p. 471-503) et l'index des textes cités (p. 505-510).

Dans son introduction, l'auteur indique dès le début : « The so-called cult inventories are reports on the cults of provincial towns and villages, documenting the interaction between central administration and local settlements on religious affairs. As such, they do not concern the official cults of the Hittite kingdom, but rather allow us to cast a glance in the varied world of the indigenous traditions of local settlements, albeit through the lens of the central bureaucracy. » (p. 1). Je pense qu'il y a un malentendu dans le choix des concepts employés dans cette phrase, car il paraît clair, à la lumière des textes édités par l'auteur, que les cultes locaux documentés par ces textes sont bel et bien rattachés au culte officiel/étatique hittite. N'oublions pas que ces inventaires cultuels ont été mis au jour dans la capitale hittite, Hattuša. L'auteur indique d'ailleurs lui-même dans ce même passage cité ici que ces textes documentent l'interaction entre l'administration centrale et les villes/villages locaux pour les affaires religieuses. Or, la seule raison pour laquelle l'administration centrale de Hattuša pourrait s'intéresser aux cultes locaux est précisément qu'elle considère ceux-ci comme faisant partie intégrante du culte étatique.

Cette problématique revient à plusieurs reprises dans les réflexions de l'auteur, qui semble souffrir d'une certaine confusion : il cherche à mettre en contraste strict les cultes locaux et le culte étatique (par exemple à la p. 6), alors que les textes hittites, y compris ceux

qu'il édite, illustrent le fait que les cultes locaux, bien que pratiqués par la population locale, ont rapidement été intégrés dans la vaste nébuleuse que représente le « culte étatique », c'est-à-dire le culte dans son expression centralisée autour de la capitale Hattuša. Les souverains de Hattuša, au fur et à mesure de leurs conquêtes territoriales, ont pris la décision d'intégrer dans le culte d'état les panthéons de villes nouvellement annexées, utilisant ainsi la religion comme instrument politique de cohésion. C'est précisément ce phénomène dont témoignent les textes d'inventaires culturels. Dans l'état de notre documentation, les cultes locaux font donc partie intégrante du culte étatique, avec, au cœur d'un schéma concentrique, le Grand Roi hittite en tant que représentant de l'ensemble des Hittites auprès des dieux. En dehors des inventaires culturels, le texte, d'ailleurs en partie cité par l'auteur (p. 8 et 113), des instructions aux gouverneurs de province est aussi une illustration de cette inclusion des cultes locaux dans la religion d'état, puisque les gouverneurs de province ont le devoir de se charger de l'entretien des représentations divines locales et de leur culte, et le font en tant que représentants du pouvoir central. En d'autres termes, ce texte d'instructions et le rituel de serment qui y était associé obligent les gouverneurs à veiller aux cultes locaux au nom du Grand Roi hittite (dans ce sens, voir également le compte rendu de G. Beckman du livre recensé ici dans BASOR 383, 2020, 179).

L'auteur s'enferme dans un hypothétique contraste entre « cultes étatiques » et « cultes non-étatiques », dernière expression qu'il met en équivalence avec « cultes locaux », comme l'indique la phrase suivante : « we can regard local cults and nonstate cults as largely overlapping categories » (p. 8 ; idée reprise, notamment, à la p. 14). Cherchant à définir le « culte étatique », il écrit : « In general, it can be said that the state cults entail the participation of the king and form the body of the official cult of the kingdom, whereas the nonstate cults do not. » (p. 8), ce qui est, à mon sens, une manière erronée de regarder le problème. En effet, l'absence physique du Grand Roi hittite lors d'une cérémonie religieuse n'est pas un critère suffisant pour ne pas rattacher cette cérémonie au culte étatique : de nombreux personnages officiels, en particulier des membres de la famille royale (princes et princesses royaux, principalement) ou des gouverneurs locaux, sont habilités à représenter le pouvoir royal hittite lors de cet événement. Cela est d'autant plus vrai que les textes d'inventaires culturels qui constituent la documentation de référence de l'auteur pour analyser les cultes locaux n'ont pas pour but principal de décrire en détail les cérémonies religieuses ayant lieu dans les différentes localités de « province », mais bien plutôt de faire la liste des besoins matériels relatifs à ces célébrations. L'absence du Grand Roi hittite ou de l'un de ses

représentants *ad hoc* dans les quelques courtes descriptions de fêtes cultuelles qui apparaissent incidemment ici et là n'est donc pas significatif. Le Grand Roi est, en outre, omniprésent dans les mentions de dons faits aux différents temples locaux chargés de pourvoir aux cérémonies (voir, par exemple, la mention d'un don par Muršili d'une coupe en argent à la p. 323), ce qui montre bien l'emprunte royale sur les cultes locaux et le lien étroit de ceux-ci avec la religion d'état. C'est d'ailleurs ce qu'indique lui-même l'auteur plus loin dans son ouvrage, et notamment à la p. 12 : « (...) we always 'read' the Hittite cults through the lens of the Hittite state chancery, even when the aim was to record (and maintain) a local custom, as is often the case. »

À la lumière de ce qui vient d'être énoncé, je ne suis pas convaincue que « culte étatique » vs. « culte non-étatique » (on préférera l'expression « culte local » aussi employée par l'auteur) soit le bon critère pour distinguer les fêtes cultuelles qui sont décrites par les textes de fêtes cultuelles de celles qui se retrouvent sur les textes d'inventaires (voir p. 14). Les deux types de textes ont, comme l'indique l'auteur (p. 14), des fonctions différentes, mais ce n'est pas pour autant forcément le cas des fêtes cultuelles qu'ils décrivent. À mon sens, ce n'est pas la présence éventuelle du Grand Roi hittite qui tient lieu de critère pour décrire une fête cultuelle sur un type de texte plutôt que sur l'autre, mais bien seulement la fonction même de ce texte : dans un cas, il s'agit d'aide-mémoires pour les officiants (dans le cas des textes de fêtes cultuelles), dans l'autre, de documents s'adressant plutôt aux administrateurs des temples (dans le cas des inventaires). La porosité même de ces deux genres – une liste d'offrandes apparaît souvent dans un texte de fête cultuelle et une description de fête est fréquemment insérée dans un texte d'inventaire – montre que les fêtes qu'ils décrivent sont, en réalité, considérées comme relevant toutes d'une même nature. Si nous disposions de descriptions détaillées des fêtes cultuelles locales mentionnées dans les inventaires cultuels, nous y trouverions très probablement des mentions de la participation active d'au moins un représentant local du pouvoir central : gouverneur de province, prince ou princesse royale ou encore prêtre ou prêtresse de haut rang (et souvent de sang royal). De nouvelles découvertes épigraphiques pourraient bien fournir une partie de cette documentation, comme cela a été le cas à Šarešša (site de Kuşaklı) et à Šamuha (site de Kayalıpınar).

Au début de l'ouvrage, l'auteur définit les trois objectifs principaux qu'il s'est fixé dans cette étude : 1) fournir une synthèse à jour sur les textes d'inventaires cultuels ; 2) explorer certains aspects des cultes locaux hittites ; 3) mettre à la disposition des lecteurs une édition critique

d'un échantillon des textes d'inventaires cultuels (p. 1), et l'on se réjouit de constater que ces objectifs ont été atteints. Dans sa présentation synthétique des cultes hittites, l'auteur écrit : « Among the Hittites one could no doubt also find people who, in reply to a desperate appeal to throw themselves at the feet of the state of some god, would say: 'Of which statue? Oh, do you then believe there are gods?' (Aristophanes, *Knights*, 32). But in general, the Hittite civilization is imbued with the divine, and did not really know the notion of secularity. » (p. 5). La citation d'Aristophane paraît déplacée dans le cadre de l'étude des cultes hittites. Sans parler du fait que le personnage d'Aristophane, qui prétend douter de l'existence des dieux, exprime ce doute aux pieds d'une statue divine, ce qui ressemble étrangement à de la provocation ou, du moins, à une pratique rhétorique particulièrement audacieuse, aucun élément, dans les textes hittites, ne nous autorise à émettre l'hypothèse de l'existence d'un agnosticisme voire d'un athéisme hittite. On peut donc légitimement se demander pourquoi l'auteur a affirmé de manière si catégorique cette possibilité (« one could no doubt... »).

En dehors de ces quelques réserves, il faut relever les points forts, bien plus nombreux, de cet ouvrage. Grâce aux réflexions acérées de l'auteur sur la supposée réforme religieuse de Tudhaliya IV (p. 20 et suivantes et dans son article d'AoF 39), une vieille légende hittitologique créée par E. Laroche et trop souvent reprise depuis est définitivement enterrée. Dans le même ordre d'idées, sa synthèse sur le polythéisme hittite et ses représentations (p. 51 et suivantes, en incluant ses réflexions sur les pierres *huwaši*- p. 74 et suivantes) est la bienvenue, car pertinente et clairement énoncée. Comme le relève à juste titre l'auteur, l'une des particularités des textes d'inventaires cultuels est de mettre en lumière les pratiques cultuelles à l'échelle locale, avec des pratiques qui ne semblent pas décrites par ailleurs. Par exemple, le fait de déplacer une représentation divine hors de son temple urbain pour qu'elle rencontre une autre représentation de la même entité divine hors la ville (voir, notamment, p. 62 et surtout p. 121 et suivante) est, il me semble, sans parallèle en dehors de ce corpus. Une autre importante contribution de la partie analytique du livre est la section relative au calendrier cultuel, qui en reprecise les contours à la lumière des inventaires cultuels (p. 103 et suivantes). La proposition de ne voir, dans le logogramme BURU₁₄, que le signe pour « récolte », et ni pas pour « été » paraît convaincante à l'aune des textes religieux. Des parallèles de la division de l'année agricole en trois saisons sont connus un peu partout, et notamment en Égypte ancienne (voir A. Imhausen, *Mathematics in Ancient Egypt: A Contextual History*, Princeton : Princeton University Press, 2016, 33) et dans le Bouddhisme

Teravada (voir W. D. Crump, *Encyclopedia of New Year's Holidays Worldwide*, Jefferson–Londres : McFarland & Company, 2008, 27). L'allusion textuelle au huitième mois comme débutant l'automne et corroborant un début de l'année hittite en avril et donc au printemps est également relevée à juste titre par l'auteur (p. 118).

Une autre force de l'ouvrage réside dans l'exploitation des inventaires cultuels pour une reconstruction du système économique hittite (p. 139 et suivantes). Comme souligné par l'auteur (p. 139), cet angle de vue méritait, en effet, d'être exploré plus avant et celui-ci le fait avec brio. Au passage, sa brève allusion sur les pratiques sacrificielles en contexte cultuel (p. 150-153) aurait pu bénéficier de mes publications à ce sujet, publications toutes absentes de sa bibliographie. Il est possible que la lecture du français l'ait dissuadé de s'y intéresser, comme c'est parfois le cas. Par exemple, ses réflexions sur le destin des viandes sacrificielles (p. 152-153) auraient pu trouver une réponse hittite à travers ces publications, sans avoir à se référer seulement aux données mésopotamiennes : plusieurs textes de fêtes cultuelles témoignent de manière claire de la consommation *a posteriori* de ces « viandes consacrées » (hittite *šuppa-*) par les participants humains aux festivités (voir, par exemple, A. Mouton, « Anatomie animale : le festin carné des dieux d'après les textes hittites III. Le traitement des viandes », *Revue d'Assyriologie* 101, 2007, 89-90 et A. Mouton, « Animal Sacrifice in Hittite Anatolia », dans : S. Hitch et I. Rutherford (éds), *Animal Sacrifice in the Ancient Greek World*, Cambridge : Cambridge University Press, 2017, 241 et 246-247).

Enfin, il faut souligner le caractère précieux du volet philologique de l'étude. Les éditions de textes sont très fiables, bien qu'avec quelques raccourcis de langage un peu regrettables. Par exemple, on aurait préféré « consecrated meat » à « meat » pour *šuppa-*, puisqu'il ne s'agit pas de n'importe quelle viande. Le texte n°1 (p. 162 et suivantes) décrit des rites particulièrement intéressants du point de vue de l'anthropologie religieuse. Par exemple, le rite d'installation d'un nouveau prêtre y est décrit en détails. Il inclut une sorte de rite de bouc émissaire qui pourrait être considéré comme un rite préventif de purification. À noter également, le bouc émissaire, en l'occurrence un mouton, est couronné d'une guirlande de fruits(?) ; p. 168), ce qui rappelle les pratiques rituelles de l'Arzawa (voir A. Mouton, « Rituels de 'boucs émissaires' en Anatolie hittite », dans : P. Taracha (éd.), *Proceedings of the Eighth International Congress of Hittitology*, Varsovie : Agade, 2014, 571). Cela tendrait à confirmer la localisation de Guršamašša en Anatolie occidentale.

Ainsi, avec ce livre, M. Cammarosano nous offre un ouvrage de référence pour les textes d'inventaires culturels et, plus généralement, pour le système économique hittite, et il doit être félicité pour l'excellence de cette contribution.

A. Mouton